

faveurs les plus rares. Tels, leurs caractères eussent pu s'influencer réciproquement d'une manière heureuse. Mais, après un an de travail préparatoire sous la direction des professeurs de l'endroit, ils s'expatrièrent, chacun de son côté : Pierre s'installa à Munich ; Jean, après un bref séjour à Paris, se vit rappelé au pays par le décès de son père. Demeuré orphelin, ne disposant que de minimes ressources, sans protecteur dans une société essentiellement bourgeoise, hostile aux artistes, et où trop souvent somme et qualité des recommandations priment la valeur individuelle, il dut renoncer à la Capitale, aux enseignements des maîtres, à une atmosphère si merveilleusement propre à exciter, jusqu'à l'exaspération, les forces vives de la pensée. Également prompt, vu son extrême sensibilité qu'aiguissait le deuil récent, aux belles ardeurs qu'aux lassitudes finales, déjà il comptait en terminer d'une existence ainsi appauvrie de ses plus brillantes chimères, lorsque, de découvrir à la fois, dans les yeux d'une petite voisine une incontestable sympathie, et dans la quiétude somnifère du paysage hiémal comme une autre participation, plus mystérieuse, à son morne désespoir, le sauva d'un aussi brutal dénouement. Repris tout entier par sa griserie idéaliste, il résolut d'affirmer, dans la sincérité de son vouloir, cette faculté créatrice latente au plus profond de son être, de féconder le germe sacré par un labeur sans répit, jusqu'à ce que, pour la joie de tous, il éclatât en royale floraison de Beauté. Il sut tantôt concevoir